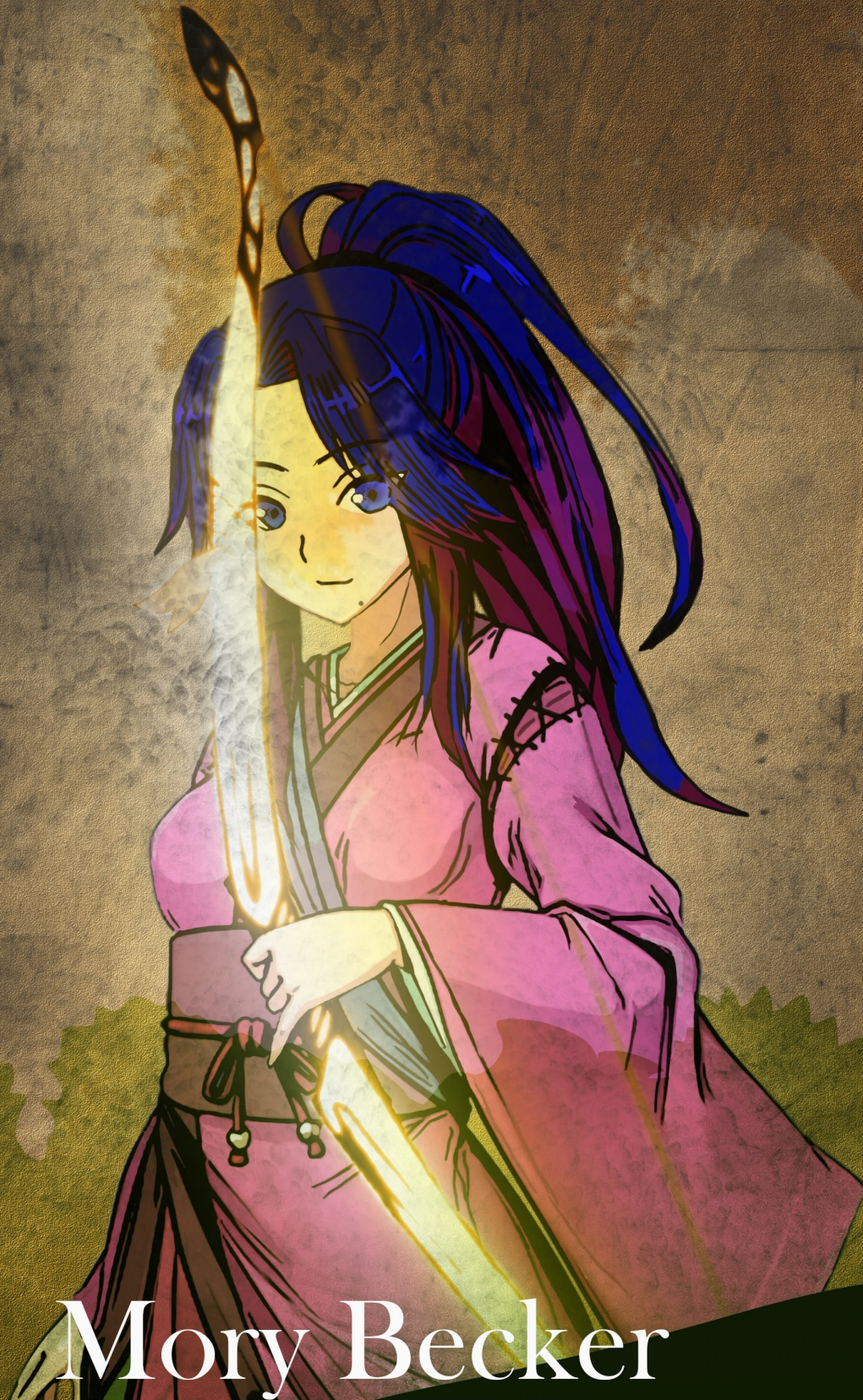


LES ROYAUMES

Le souffle de la destinée / I



Mory Becker

Mory Becker

Le Souffle
de la destinée, tome I
Les Royaumes

© Mory Becker, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9934-9

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PROLOGUE

Jessica ouvrit les yeux. La première chose qu'elle vit fut le ciel au-dessus d'elle, bleu, sans nuage. Et cela la surprit. Elle constata qu'elle était allongée sur un sol brûlant, sec, terreux et sans verdure. Comment s'était-elle retrouvée allongée par terre ? Sur ce sol si désagréable ? Où pouvait-elle donc bien être ?

Elle se releva doucement, un peu décontenancée et une fois debout, elle fut prise d'un léger vertige. Alors, elle se rassit doucement, un peu étourdie par cette sensation.

Elle ne fit pas attention à cette chaleur et se contenta de se reposer un peu, se sentant étrangement fatiguée bien qu'auparavant elle fût pleine d'énergie. Mais quand était cet « avant » ? Et puis, quelle heure était-il ? Si elle ne rentrait pas, ses parents s'inquièteraient. Cependant, comment rentrer si elle ignorait même l'endroit où elle se trouvait ?

Dans un silence inquiet, elle en profita pour examiner le paysage alentour et fut étonnée de découvrir l'endroit où elle était ou plutôt où elle n'était pas. Plus que de l'étonnement, c'était un véritable choc. Elle était au milieu de nulle part, en un lieu qu'elle ne connaissait pas.

Devant elle s'imposait simplement un paysage vide, départagé par quelques rochers à certains endroits. La jeune fille avait l'impression d'être dans un désert. Les cactus avaient-ils été remplacés par ces rochers ? pensa-t-elle ironiquement, se demandant si elle n'était pas tombée, par le plus grand des hasards, au Mexique. Ce paysage y correspondait bien. Cependant, à part ce désert qu'elle contemplait, elle ne percevait rien d'autre. Ni verdure ni arbre ni même rien du tout, tout court. En fait, elle n'était nulle part ou quelque part dans un autre monde, abandonnée. Car c'était ce qui se dégageait de cet endroit, un sentiment d'abandon, de néant et d'inconnu.

Plusieurs questions envahirent son esprit anxieux. Où était l'asphalte ? Et le trottoir sur lequel elle marchait il y a quelques instants à peine ? Les gens qui

n'arrêtaient pas de se piétiner et elle aussi au passage ? Et les magasins, les kiosques, les voitures et ces gros camions qui polluaient tant ? Et toutes ces crottes de chien étalées sur le trottoir qui lui donnaient toujours cette horrible nausée ? Elle se mit à désirer tout cela. Ardemment, elle avait le besoin de revoir toutes ces choses qu'elle haïssait tant et qui pourtant la rassuraient, parce que c'était son chez-elle. Peu importait ce que ce fût, du moment qu'elle voyait quelque chose de connu, d'identifiable. Quoi que ce fût qui pût l'aider à rentrer chez elle !

Bien que ses frissons se fussent un peu calmés, elle restait nauséuse et elle avait un horrible mal de tête accentué par le soleil. Elle avait chaud et en touchant son front elle constata avec horreur qu'il était brûlant. Était-ce la fièvre ou une insolation ? Si c'était une insolation, cela voulait dire qu'elle avait dû rester allongée depuis plus d'une demi-heure, du moins assez pour se sentir aussi mal. Alors, combien de temps s'était-il écoulé entre le moment où elle était... chez elle, dans sa rue, et ce moment même où elle se réveillait d'un pénible sommeil ?

Quoi qu'il en fût, elle était bien là, se demandant sans cesse comment diable elle avait pu tomber dans cet endroit qu'elle trouvait dingue. Elle n'obtint aucune réponse à toutes ces questions silencieuses. Personne dans les environs, aucun passant ne pouvait lui adresser la parole, ne fût-ce que pour lui indiquer le chemin à prendre pour rentrer à Nice. Une route, quelque chose qui ressemblerait à une ville, n'importe quoi, mais pourvu qu'elle ne restât pas encore longtemps ici, seule et abandonnée. Jessica sentait qu'elle avait besoin de soins, de prendre un Efferalgan ou un Doliprane pour faire cesser son mal de crâne ou au moins trouver un endroit pour se réfugier à l'ombre, boire un peu d'eau tant elle était desséchée.

« Avant de penser à sortir, réfléchit-elle, il faut penser à comment j'ai bien pu arriver là. » Démarche assez logique et qui pouvait sembler simple, mais en rassemblant ses souvenirs, Jessica se rendit bien compte que ce n'était pas aussi facile qu'on aurait pu le croire, car ces derniers n'avaient aucun sens, aucune

raison qui pût expliquer sa présence ici, du moins d'une façon réelle et logique.

Elle s'apprêtait à rentrer chez elle, se souvenait-elle. Elle marchait tranquillement en rentrant du lycée, d'un pas assez vague, sans conviction, appréciant l'air autour d'elle, son atmosphère et sa banalité. Et puis d'un coup... paf ! Elle avait débarqué ici. De Nice et son brouhaha, elle était passée au stade... Nice au commencement des choses, à la naissance même de la Terre. Et ce n'était pas agréable à voir. C'en était même désespérant et terrifiant.

D'ailleurs, en y repensant, elle se souvenait bien qu'elle portait son sac. Elle le chercha des yeux, pour voir si lui aussi l'avait suivie ou si elle avait vraiment fait le voyage « seule », bien qu'elle ne se souvînt pas avoir donné son autorisation pour cette « sortie surprise » !

Jessica le trouva enfin. Il était étalé à quelques pas d'elle, fermé, aussi abandonné qu'elle.

Elle se glissa vers lui assez péniblement, son mal de tête s'intensifiant à chaque mouvement. Enfin, quand elle fut près de lui, elle le prit dans ses bras, comme son nounours Toudou qu'elle serrait fort quand elle se sentait trop seule ou malheureuse. Elle fit la même chose que dans ces moments de solitude et, même si ce n'était pas sa peluche, c'était quelque chose qui lui appartenait, quelque chose qu'elle connaissait, quelque chose de chez elle. Elle en apprécia le contact, le textile lui rappela le jour où elle l'avait acheté, l'année de son entrée au lycée, dans cette petite boutique de la rue Massena. Elle ne se souvenait plus du nom, seulement de la vendeuse qui sentait légèrement l'alcool et qui avait vendu ce sac vingt euros au lieu de quarante. Jessica en avait un peu profité pour l'arnaquer. Était-ce donc sa punition ? Son châtiment pour toutes les bêtises qu'elle avait faites jadis ? Une sorte de leçon de morale qu'on voulait lui donner, suffisamment inhabituelle pour qu'elle la retînt ? Si c'était le cas, elle l'avait bien retenue et ne ferait plus la moindre bêtise. Tout ce qu'on voudrait, mais pitié qu'elle pût rentrer chez elle ! Elle se moquait même de connaître le responsable de ses malheurs, le coupable. Peu lui importait ! Son chez-elle lui manquait déjà, avec ses parents, sa petite sœur si désagréable et espionne, son

lycée, ses camarades de classe... Tout lui manquait jusqu'à leurs odeurs. Elle désirait rentrer et le plus vite possible.

Ici, toute seule, dans cet endroit inconnu, Jessica était effrayée, sentant son cœur battre à un rythme plus élevé que la normale.

Et maintenant, que pouvait-elle décider ? Que pouvait-elle faire ?

CHAPITRE 1

Neuf heures plus tôt

Jessica Cléolille se souvenait de cette journée par cœur, de son lever jusqu'à ce terrible incident. Chaque heure, chaque minute, chaque conversation, chaque action... à croire que son esprit avait su ce qu'il se passerait en cette journée spéciale et qu'il avait voulu tout mémoriser, tout ancrer en lui pour n'oublier aucun détail avant le grand départ.

Elle s'était réveillée en retard, comme d'habitude, plus fatiguée que jamais en ce lundi matin. Elle s'était couchée tard aussi, ce n'était pas une nouveauté, à regarder toutes les séries B qui passaient un dimanche soir et finir le dessin qu'elle avait promis à Molly, une camarade.

Son père l'avait encore rouspétée, comme chaque matin, pour son retard. Il lui avait de nouveau fait son sermon « il faut toujours être à l'heure, même en avance ! C'est une question de respect ! La ponctualité est la clé du succès !... » et autant de bla-bla-bla qui ne faisaient aucun effet à la jeune fille.

Elle était sortie en hâte de l'appartement pour le fuir comme d'habitude et ensuite avait tranquillement marché, sans se presser, pour rejoindre son lycée. Elle était donc arrivée en retard en cours, comme d'habitude, bien qu'elle ne s'en préoccupât pas trop, vu la professeure qui assurait le cours de français. M^{me} Badia détestait enseigner, elle détestait les élèves et cela se ressentait affreusement durant ses heures. Elle ne pensait qu'à une chose : finir son programme dans les temps.

À la récréation, elle avait revu Tiffany, sa meilleure amie, une jeune fille belle avec de grands yeux noirs et une taille fine que Jessica enviait et jalousait, elle-même ne se trouvant pas parfaite. Elle avait ensuite vendu son dessin à Molly contre cinq euros, un beau portrait d'elle. Puis Tiffany et elles avaient discuté de leur week-end et de leur prochaine sortie shopping.

La journée s'était passée dans le calme, tout avait été normal. Jusqu'à l'incident.

*

Jessica rentrait chez elle après avoir terminé les cours, tout en savourant de se trouver dans cette rue bondée, avec ses scènes banales de tous les jours. Les gens qui vous écrasaient les pieds sans s'excuser et qui parlaient si fort qu'on en entendait leur conversation, les voitures qui patientaient difficilement aux nombreux feux rouges de l'avenue Felix Faure, qui appuyaient sur l'accélérateur au feu vert en espérant tous les franchir, brûlant les feux orange – après tout, ils n'étaient là que pour avertir du passage au rouge. Et quand ils n'atteignaient pas leur objectif, ils klaxonnaient contre les nuisibles qui avançaient trop lentement à leur goût.

Et alors, le destin frappa. Et il prit une forme toute particulière.

Il arriva. Au début, elle n'en crut pas ses yeux. Elle ne voulut même pas y croire, tant cela était aberrant, si extraordinaire et pourtant impossible.

Elle le vit. Ou la vit. Vit ? Pouvait-elle donner un nom à cette... chose ? D'ailleurs, méritait-elle vraiment le mot « chose » au moins ? Avait-elle un nom ? Une existence ? Et qu'est-ce que c'était d'abord ?

Cela était apparu dans la rue, brusquement, devant elle.

La forme était celle d'une embrasure de porte, mais ovale. Sa longueur et sa largeur atteignaient les deux mètres et demi. Ses côtés étaient épais et s'y dessinaient seulement des traits qui se poursuivaient jusqu'à sa face. À son sommet pendaient des sortes d'amulettes représentant différentes formes et sur son côté gauche avait poussé de la végétation, d'où naissaient des fleurs. Ces fleurs étaient tout simplement magnifiques. Elles ne s'étaient pas encore ouvertes, mais on ressentait le parfum qui s'en dégageait, un parfum que Jessica n'avait jamais senti, un parfum qui éveillait le mystère, mais aussi l'interdit. Un

parfum inconnu, comme la fleur elle-même. Le sol que touchait cette embrasure était noir, accentuant le mystère ou plutôt les ténèbres qu'inspirait cette chose.

On ne devinait derrière cette façade ni but ni destination ni finalité.

Cette embrasure était là, devant elle, se plaçant en travers de sa route tel un obstacle, un mur infranchissable, un rempart sur son chemin qu'elle avait jusque-là suivi très paisiblement et qu'elle ne pouvait plus suivre. Qu'elle ne pourrait plus jamais suivre.

Puis tout alla très vite. Les traits se firent lumineux et ceux qui recouvraient la façade disparurent pour laisser la place à un fond blanc, d'un blanc lumineux, empreint de pureté, qui contrastait tant avec les ténèbres du sol. S'en dégagait de l'air. Un vent se leva, faisant bouger les amulettes et celles-ci tintèrent. Le son était léger et pourtant il produisait quelque chose de macabre.

La jeune fille était subjuguée par ce prodige. Absorbée, elle ne pouvait en détacher son regard, totalement paralysée. Simplement, cette manifestation l'émerveillait plus qu'elle ne l'effrayait et sa soif de savoir et de combler sa curiosité l'empêchait de fuir ou de faire tout mouvement en sens inverse pour se retrouver en sécurité.

Au centre de ce fond blanc apparut un point noir, qui devint bientôt plus gros, prenant la forme d'une main et puis d'une autre jusqu'à apparence, semblait-il, humaine. Cet être était sans molécule ni véritable corps. Il était telle une âme prisonnière de l'embrasure de cette porte. Mais il était aussi comme son gardien, le responsable qui, comme un berger, garde ses moutons. Il les préservait et les protégeait, car c'était sa mission.

Ce corps immatériel ne chercha pas alentour, savait parfaitement ce qu'il faisait là et pourquoi il était là. Il fonça droit sur Jessica, la prit, l'enveloppa dans ses deux bras, telle une mère qui console son enfant, son âme la touchant, et il l'enleva pour l'accompagner et la faire traverser.

Personne ne dit rien, personne n'intervint et ne la vit pas même, cela se fit simplement dans le silence et la peur du moment.

La traversée fut rapide. L'ombre serrait Jessica dans ses bras pour la conduire